

Topic : « The writing of sterility in Yodi Karone's : Negre de paille »

Main autor : Baderha Bakenga Emile, teaching assistant at Isp kaziba, [emilebaderha@gmail.com](mailto:emilebaderha@gmail.com)

co-authors : Kanyama Bashombana Ezéchiél, teaching assistant at Isp/Idjwi,  
 Mugisho Ntanga Fiston, teaching assistant at Isp kaziba, [ntangafiston@gmail.com](mailto:ntangafiston@gmail.com)  
 Murhula Balinda Innocent, teaching assistant at UOB,  
 All from the Democratic Republic of the Congo, South Kivu, Bukavu town .

Sujet : « L'ECRITURE DE LA STERILITE DANS : NEGRE DE PAILLE de Yodi KARONE »

Auteur principal : Baderha Bakenga Emile, assistant à l'Isp KAZIBA [emilebaderha@gmail.com](mailto:emilebaderha@gmail.com)

Co-auteurs : Kanyama Bashombana Ezéchiél de l'Isp Idjwi,  
 Mugisho Ntanga Fiston de l'Isp Kaziba, [ntangafiston@gmail.com](mailto:ntangafiston@gmail.com)  
 Murhula Balinda Innocent de l'Université Officielle de Bukavu,

Tous en République Démocratique du Congo, Province du Sud-Kivu, ville de Bukavu.

## ABSTRACT

Literature helps the reader understand well the world he lives in, discover himself and judge himself according to norms and sociocultural and economic realities of his time and society. This study focusing on sterility in yodi karone's « negre de paille », makes a reading of the writing of sterility in the corpus. The author uses figurative constructions of sterility relying on some figures of speech, such as monologue, analepsis and prolepsis as being key procedures that the author uses to produce this writing of sterility.

The failure focused on in this study is yoyo dibanga's lack of procreation, a taxi driver married to a woman teacher named carlota dibanga's. The misfortune is that the couple could not have a child and the problem bothered the women so hard. She rounds out that her husband stays indifferent which irritates her as she has to struggle alone. Unfortunately, during an ordinary picnic, yoyo discovers that his wife is unfaithful. That act unsettled him much as his cousin was his rival.

Despite his efforts to endure such an insult, he failed and ends to make an accident that led to his loss. The author uses some mechanisms of literary creation to write and express his thoughts on people's everyday life. However, the sterility referred to in the novel surpasses the sterility as lack of procreation. It would on top of that designate the failure of governance in some African states ; where coups, genocides, rapes ; endless wars reign which lead to african chaos and disillusionment of literature ;

**Keywords :** writing, reading, the sterility, figures of speech and novel.

## Résumé

La littérature permet au lecteur de mieux comprendre le monde dans lequel il vit, de se découvrir et de se juger par rapport aux normes et aux réalités socioculturelles, politiques et économiques de sa société et de son temps. Cette étude centrée sur l'écriture de la stérilité dans « Nègre de paille » de Yodi Karone, fait une lecture de l'écriture de la stérilité dans le roman sous examen. Cette étude relève toutes les traces d'écriture de la stérilité dans le corpus. L'auteur utilise les constructions figuratives de la stérilité en s'appuyant sur certaines figures de style, le monologue, l'analepse et la prolepse, comme étant des procédés phares pour traduire cette écriture de la stérilité.

L'échec dont il est question dans cette étude n'est autre que le manque de procréation de Yoyo Dibanga, un taximan marié à une institutrice qui s'appelle Carlotta Dibanga. Le malheur est que ce couple n'a pas eu d'enfant et ce problème a dérangé au plus haut point cette femme. Elle trouve que son mari reste indifférent et cela l'agace, car elle a l'impression de se battre seule. Malheureusement, au cours d'un pique-nique ordinaire, Yoyo finit par se rendre compte qu'il est cocufié par sa femme. Cet acte le déstabilise davantage, surtout que c'est son propre cousin qui est le véritable rival.

Malgré l'effort qu'il fournit pour dépasser cette insulte, il n'y arrive pas et commet un accident qui le perd. L'auteur utilise certains mécanismes de création littéraire pour écrire et exprime sa pensée sur la vie quotidienne de la population, cependant, la stérilité dont il est question dans ce roman, renvoie également à l'idéologie de la société du texte qui dépasse la stérilité comme absence de procréation, il désignerait en plus, l'échec de la gouvernance de certains Etats africains où règnent les coups d'Etat, les génocides, les viols, les guerres interminables qui vont jusqu'au chaos africain et la littérature du désenchantement

**Mots-clés :** Ecriture, lecture, la stérilité, figure de style et roman.

## INTRODUCTION

A travers cette étude, nous voulons examiner comment fonctionne l'écriture de la stérilité et sa particularité chez Yodi KARONE à travers « Nègre de paille ». Spécifiquement nous voulons déceler et analyser les particularités et les usages de l'écriture de Yodi KARONE à travers les « costumes » du dire ; relever et analyser les personnages du roman et établir l'étude de la société sur la conception de la stérilité

Pourquoi étudier l'écriture de la stérilité ? ce choix se justifie d'un côté par le fait que l'écriture de Yodi KARONE nous intéresse et fait patrie de la grande mouvance littéraire post coloniale de dénonciation, de l'Afropessimisme, tendance inaugurée par Ahmadou KOUROUMA à la fin des années 60. D'un autre côté, il s'agit d'un texte dont les thèmes sont d'actualité surtout aujourd'hui où nous assistons à l'enlisement sociopolitique et économique de certains pays africains avec la dégradation du niveau de vie, les guerres, la délinquance avec les enfants de la rue, l'enrôlement des enfants dans l'armée, la corruption, la panne de l'élan démocratique, la politique du ventre, dénoncée à la fin des années 80 dans le discours du président français de l'époque Monsieur François MITTERAND.

En fonction des objectifs que nous nous sommes fixés, deux méthodes sont appropriées à cette étude, à savoir la sociocritique et la stylistique. Selon la référence (1), la sociocritique nous permet d'étudier le discours social, c.-à-d. le mode de pensée, les phénomènes de mentalités collectives, les stéréotypes et les présupposés qui s'investissent dans l'œuvre littéraire, dans la fiction ; l'idéologie de celles-ci représente, le rapport imaginaire des individus à leurs conditions réelles d'existence. Quant à la stylistique, elle nous permet de relever, identifier et analyser les procédés de style de l'expressivité, les usages de l'écriture de Yodi KARONE dans « Nègre de paille », à en croire la référence (5). Ensuite cette approche nous permettra de montrer les mécanismes de création esthétique engendrés par les procédés littéraires.

## PROBLEMATIQUE

Notre problématique se situe au niveau intra-textuel. Elle nous permet de déterminer le fonctionnement de la société, du texte et relever en même temps la particularité de l'écriture de Yodi KARONE. Cela nous amène à la formulation des questions suivantes : Qu'est-ce qui fonde la particularité de l'écriture de la stérilité de Yodi KARONE, pour quoi est-il tenté par l'image de l'homme ? De quelle stérilité parle-t-il, est-elle conçue comme un malheur ? Si oui ou non pourquoi dans, quelle société ?

## HYPOTHESES

Pour répondre aux questions de départ que nous nous sommes posées ci-haut, l'orientation de nos investigations nous a permis de formuler les hypothèses selon lesquelles :

- La particularité de l'écriture de la stérilité de Yodi KARONE serait fondée sur les mécanismes de création esthétique liées aux figures de style et symboles de la stérilité, il serait tenté par l'image de l'homme ;
- La stérilité dont il est question chez Yodi KARONE serait l'impuissance ou l'absence de procréation et serait conçue comme un grand défi dans la société traditionnelle et moderne ;
- Le héros de ce roman évaluerait dans un cadre imaginaire africain à Kolibali, au pays de paille Noire, au Sénégal p. 82

A travers ce travail, nous voulons examiner comment fonctionne l'écriture de la stérilité et sa particularité chez Yodi KARONE à travers « Nègre de paille ». Spécifiquement nous voulons : Décider et analyser les particularités et les usages de l'écriture de Yodi KARONE à travers les « costumes » du dire ; Relever et analyser les personnages du roman et établir l'étude de la société sur la conception de la stérilité ; Participer en étudiant la littérature africaine au style et à l'idéologie de Yodi KARONE ; Contribuer et encourager les recherches scientifiques en littérature africaine camerounaise.

## 1. CONSIDERATIONS THÉORIQUES

### 1.1. De l'écriture à la stérilité à l'écriture

La référence (10) sous son article « écriture » aligne les définitions suivantes du mot :

1. Représentation de la parole et de la pensée par des signes conventionnels ;
2. Système des signes graphiques permettant cette représentation ;
3. Manière personnelle d'écrire, de former de lettres ;
4. Enregistrement d'une information dans une mémoire ;
5. Manière, art de s'exprimer dans une œuvre littéraire, technique, méthode particulière d'expression.

Dans le sillage de Klinkenberg, la référence (2) considère l'écriture comme une représentation de la langue parlée au moyen des signes graphiques. C'est un code de communication au second degré par rapport au langage. La parole se déroule dans le temps, l'écriture a pour support l'espace qui la concerne.

C'est en considérant l'écriture comme une manière de s'exprimer que la référence (3) la qualifie comme relevant d'abord de la stylistique. Comme la langue, selon la référence (6), elle est un corps de prescription et d'habitude commun à tous les écrivains d'une époque, elle peut être prise comme une nature qui passe entièrement à travers la parole de l'écrivain sans pourtant lui donner de forme, sans même la nourrir. C'est à l'écriture maintenant de donner à cette langue la forme et la nourrir. C'est donc le résultat d'une intention et d'un choix. C'est sous cette considération qu'elle peut être confondue avec le style. Et d'ailleurs, Barthes lui-même l'avait constaté : « l'écriture, c'est le style au sens traditionnel du mot, la mise en œuvre des moyens d'expression à des fins littéraires, style et écriture d'ailleurs étymologiquement se confondent », selon la référence (6). Bien plus, l'écriture, comme manière de s'exprimer fonctionne à la fois comme signal, comme valeur et comme un fait social ; elle amène la forme de l'œuvre à affirmer son adhésion à une chose ou à un ordre.

## 2. De la stérilité

La stérilité selon la référence (13), est une impossibilité pour un être vivant de se reproduire, c'est le caractère stérile de quelqu'un ou quelque chose.

Pour ce faire, dans la société moderne, la stérilité est conçue comme, sur le plan social ; elle est un grand défi, un phénomène social qui désagrège la paix et toute la vie de la famille, c'est donc la vie qui s'est éteinte, qui s'arrête, la personne stérile est considérée irresponsable ne peut et n'augmente rien à la société ; sur le plan philosophico-religieux ; la stérilité est conçu comme une malédiction, une anomalie, qui résulte soit de sa nature soit de la société ou de son service, la personne stérile est considérée comme maudite et ne peut jamais procréer. Selon la référence (8), la philosophie Bantu élaborée par Placide TEMPELS (1945 :120) atteste qu'une personne qui meurt sans enfant est considérée comme maudite dans la réalité africaine car l'enfant est une richesse et un bonheur familial et pout un vieux qui meurt et qui a laissé des enfants on dira « il est rentré, il est parti se reposer ». Dans le même ordre d'idée, les textes bibliques sont clairs à ce sujet : « l'arbre qui ne produit pas, il faut qu'on le coupe » Mt 19 :1-30.

Eu égard ce qui précède, l'écriture de la stérilité chez Yodi KARONE à travers « Nègre de paille » traduit implicitement l'écriture de l'échec, l'écriture du chaos africain, du désespoir du peuple africain après les indépendances qui n'ont apporté que des désenchantements, des désillusions. C'est donc le règne du néocolonialisme africain, les dirigeants actuels ne répondent pas aux rêves du peuple décolonisé. Ainsi, Yodi KARONE écrit et traduit cela à travers le registre animalier dans ses ouvrages et utilise les personnages déçus et incapables de reproduire d'où la stérilité Karonienne.

### 1. 3. La littérature : représentation de la stérilité

Selon la référence (7), la littérature a d'abord signifié « savoir », ensuite, le mot a été utilisé dans son sens le plus étendu où il a pu désigner l'ensemble des textes écrits. Le mot littérature prend définitivement son sens moderne aux XVIIIème Siècle et désigne les textes ayant une dimension esthétique. Cela correspond en même temps à un fait nouveau : l'écrivain peut alors vendre ses écrits et, dans le meilleur des cas, vivre de sa plume ; il ne dépend plus seulement de la générosité des mécènes.

En Afrique par ailleurs, toujours selon la référence (7) ; vers les années 1950 KESTELOOT L, démontre que : la littérature africaine est une forme de révolte contre l'oppression, contre la colonisation et c'est une dénonciation des formes esclavagistes dont le prétexte est la réhabilitation d'une race noire niée et humiliée ; plus tard, l'on assistera à l'aube des indépendances, le retour à la paix, à la construction d'une Afrique nouvelle unie où tous les peuples chanteront « l'arc-en-ciel-de la paix » et de la réconciliation ».

Malheureusement vers les années 1970, ajoute KESTELOOT : les indépendances n'ayant accouché que d'une souris, que des désespoirs, des désenchantement et des désillusions, le peuple africain décolonisée qui rêve la paix et une Afrique nouvelle et unie, est déçu ; c'est donc une autre « descente aux enfers » ou une révolte sourde contre les dirigeants actuels qui ne s'entendent pas, les coups d'Etat, les guerres, les violences sexuelles tous ces abus expliquent et démontrent véritablement que la littérature africaine représente en quelque sorte la stérilité ou l'Afro-pessimisme, le chaos africain

**1. 4. Lecture et écriture** Selon la référence (9) : « la lecture est l'action matérielle de lire, de déchiffrer, d'interpréter ce qui est écrit, c'est l'action de prendre connaissance du contenu d'un écrit » (2002 : 758). L'écriture de la langue française de Paul ROBBERT, est définie de la manière suivante :

1. « Représentation de la parole et de la pensée par des signes (...) l'ensemble des caractères, dans un système d'écriture pictographique, idéologique, écriture phonétique (écriture pictographique, idéologique, écriture phonétique, écriture alphabétique, syllabique (...)) » (2002 : 832).
2. « type de caractère adapté dans tel ou tel système d'écriture égyptienne, grecque, arabe, hébraïque, gothique, romain ».
3. Manière personnelle dont on trace les caractères en écrivant ou ensemble des caractères ainsi tracés » (2003 : 832).

Nous retenons de ce qui précède que l'écriture renvoie à un signe visuel, à une trace, dans le sens documentaire des historiens (lorsqu' parlent des documents écrits), mais aussi, à la manière personnelle d'écrire, principalement du style d'un auteur. En plus, au sujet de la lecture et écriture la référence (11) affirme : « Ecriture et lecture sont deux étapes séparées de la communication. La lecture peut avoir lieu longtemps après le moment de l'écriture, dans le cas d'une lettre par exemple. Celui qui lit le message ne connaît pas toujours la situation dans laquelle il a été rédigé.

## 2. PRESENTATION DES RESULTATS OBTENUS

Les résultats que nous présentons dans cette partie, résultent de l'analyse que nous avons menée dans la société du texte, en vue de repérer les traces de l'écriture de la stérilité.

### 2.1 LES USAGES DE L'ECRITURE DANS NEGRE DE PAILLE

**2.1.1. La construction figurative de la stérilité** La stérilité, avons-nous dit plus haut, est un phénomène social, c'est une expression de

l'incapacité de procréer, elle est rendue dans « Nègre de paille » par certaines figures de construction qui concernent l'organisation syntaxique de l'énoncé, la relation entre signifiants morphosyntaxiques, la manière dont les mots sont combinés et disposés dans la phrase, ce sont des figures géométriques opposés à la transparence du langage. Mais appréhender leur degré de saillance, leur position par rapport au seuil de figuralité, est parfois difficile parce que renchérit la référence (3) l'identification de la phrase canonique et par conséquent des perturbations que la figure apporte ne va pas de soi : la conformité aux règles morphosyntaxiques ne suffit pas pour que les attentes de tous soient comblées également. Parmi ces figures, nous pouvons relever :

**2.1.2. La répétition** Dans *Nègre de paille*, ouvrage de base, l'auteur recourt à la répétition pour traduire

l'insatisfaction et l'expression de l'incapacité de procréer de Yoyo. La répétition est un ensemble polymorphe pour lequel les définitions, les nominations et l'organisation, sont très variables. De lors cette répétition s'identifie comme figure de construction lorsque le matériel lexical est concerné, observons cela dans ces exemples d'illustration :

« *C'est l'histoire, ton histoire, Elle est horrible cette histoire... je veux partir* » p36

« *On chantait dans le défilé, d'une voix monocorde : Ah mes aïeux, ah mes aïeux vous ne seriez pas contents* » p59

Dans ces exemples, la répétition des noms imprime un rythme à l'énoncé, elles traduisent l'insatisfaction et l'expression de l'incapacité de procréer de Yoyo, la reduplication de l'histoire, connaissant son incapacité à procréer, il veut partir au pays de paille. En effet, pourquoi ne veut-il pas mettre au monde ? Yoyo

est déçu de sa vie, il ne veut pas mettre au monde des enfants qui vont souffrir comme lui, cependant, il reconnaît que ses aïeux ne seront pas contents, car l'enfant dans la société africaine, est considéré comme une richesse intarissable du foyer, un lien entre les générations, les vivants et les morts.

De plus, Yoyo est négligé, déconsidéré dans la société : « *le policier lui susurra dans le creux de l'oreille : tu seras pendu....pendu... pendu* » p 93. La répétition du participe passé « pendu » marque l'insistance du narrateur. Pourquoi sera-t-il pendu. Eh bien, en Afrique, il existe un dicton selon lequel, « *un arbre qui ne produit pas de fruit, il vaut mieux le couper* ». Yoyo est pris pour un vaurien, son existence ne vaut pas la peine, aux yeux de ses concitoyens. Et donc « *pendu* » dans la société du texte signifierait « tué » effacé dans l'imagination de sa femme et celle de ses concitoyens.

### 2.1.3. Le polyptote

Le polyptote selon la référence (3), est une variante de la répétition à variation morphologique des termes ; pour les verbes : variation des modes, voix, temps, personnes ; pour les noms : opposition de déterminants, de nombres, de genres. Observons cela dans ces illustrations :

« *C'est affreux, j'ai envie de vomir, gémit Yoyo, Emilie lui serra la main qu'elle colla à sa poitrine* » p 61.

*Elle baissa la tête pour voir porta ses mains en avant : la tête... Alors elle fit un dernier effort. Dégagement : le font, le nez, le menton puis la première épaule ...* » P 63.

La répétition des verbes et des noms dans ces exemples traduit l'état d'anxiété de Yoyo relativement à l'accident qui venait de le surprendre en roulant sur la fillette Emilie. En effet, la langue est incapable à dire plus, Emilie expire, c'est donc l'échec de yoyo dans sa démarche. Après cet accident qui arrache la vie à Emilie, Yoyo est emprisonné. C'est à la fois l'incapacité de gouverner des dirigeants africains. L'auteur utilise les personnages dans le roman pour traduire l'échec de la gouvernance en Afrique, Yoyo en est l'image du personnage déçu et incapable de réussir sa quête.

### 2.1.4. La suspension

La suspension selon la référence (3) est le rejet en fin de phrase ou d'un groupe syntaxique

nécessaire et attendu, dont l'expression est retardée par l'insertion de notation plus ou moins adventices : énumération, digressions, parenthèses etc. Elle est fréquente dans notre texte : la chute attendre est parfois paradoxale et surprenante : « *Tu es bel et bien prisonnier... c'est de la poisse et puis c'est un peu de ta faute, tu n'as rien fait pour contredire ces terribles accusations.... A croire que tu cherchais à te punir... dis quelque chose ....* » p80.

Les points de suspension ouvrent ici des analyses pour couper d'une séquence d'incapacité à contredire les terribles accusations portées à sa charge, indique également sa stérilité ; par le modalisateur 'dis quelque chose' Yoyo est déçu et est incapable de toute action, il n'arrive plus à sa destination, il n'a pas d'enfant, c'est la fatalité qui persiste et le perd.

### 2.1.5. La gradation

Selon la référence (4), la gradation est un procédé qui consiste à présenter une suite de mots ou d'idées selon une progression de sens ascendante (climax) ou descendante :

« *C'est une question de style : on assassine, on torture, on meurt, on baise, on enfante en son nom, on vit pour elle* » p53.

La technique de la gradation de cet exemple est employée comme procédé d'expression par retouches successives, suivant un parcours jalonné afin d'amener progressivement l'idée qui constitue son point culminant. Le reprise des verbes assassiner, torturer, mourir, baiser enfanter, vivre,... impliquent à la fois la gouvernance des dirigeants africains après l'indépendance, la déception du peuple désillusionné et la stérilité de Yoyo 'on enfante en son nom' Yoyo étant incapable de procréer, sa femme le supporte mal et entretient des rapports adultérin en dehors de son foyer.

Enfin Yoyo est, le symbole de la gouvernance stérile de l'Afrique, l'auteur recourt à cette gradation pour traduire le malaise de l'africain, après une décennie de souffrances et des siècles de l'esclavage, les africains rêvaient d'une Afrique unie et nouvelle où règnerait la paix fraternelle Yodi KARONE scrute la

société africaine avec toutes ses misères et traduit son idéologie ‘on assassine, on torture, on meurt, l’indéfini’ **on** ‘dans cet exemple concrétise la situation sociale de l’africain après l’indépendance’. La mise en évidence de ce ‘**ON**’ implique le rejet de la classe dirigeante. Ensuite, on peut encore pervertir cette forme figurative de la stérilité en faisant évoluer l’enchaînement des idées vers une chute inattendue, plus faible que prévue :

« ...Aïeux tremblotants, oncles rares, tantes bavards, cousins, cousines, pères et mères, fils et filles, tous les Dibanga étaient réunis au tour de la table » p14.

Cette gradation ascendante, attestée, indignée de Dibanda est réunie et s’insurge contre leur fils stérile maudit à leurs yeux, ils reprennent tous en chœur « honte à toi » p15. La stérilité de Yoyo devient l’affaire des autres, la grande famille traditionnelle s’en démarque, pour yoyo, la déception mieux vaut que la mort.

### 2.1.6. L’antithèse

L’antithèse établit une relation d’opposition entre deux éléments d’un énoncé, en respectant les règles de la logique classique. C’est une figure d’extension variable qui dépasse parfois le cadre de la seule figure de construction, selon la référence (3) à la page : 49:

« *Nous sommes en Afrique et singulièrement à Kolobali, la tradition veut que, quand il ya un événement comme celui-ci cet événement doit être marqué d’une pierre*

« *Bizarre... le chasseur d’images s’éloigne* » p20

Dans ces exemples, les termes pierre blanche et chasseur d’images apportent une association des antonymes purement contextuels, par cette antithèse, le locuteur enregistre la présence d’une dualité ou d’une apposition dans le référent qu’elle évoque, c’est le cas des exemples précédents.

### 2.1.7. L’oxymore

Comme l’antithèse, l’oxymore est une figure d’opposition mais qui est fondée sur une apparente contradiction logique, selon la référence (4), l’oxymore ou oxymoron consiste à accorder des termes apparemment contradictoires dans un même syntagme.

1) « *Etondi est un homme à la joie funèbre* » p10

2) « *le champ de paille noire est bien loin* » p96

3) « *je vois un nuage et un soleil vert.... C’est un destin ...* » p25

La construction par subordination, l’attribution d’un adjectif prédicat non pertinent, souvent sous la forme d’un adjectif épithète : paille noire, nuage rouge, soleil vert, etc. Cette construction indique l’oxymore par subordination certains. Certains oxymores sont des véritables lieux communs rhétoriques comme celui du « soleil vert », « paille noire » qui implique l’échec, le désespoir de Yoyo.

### 2.1.8. La métonymie

Du grec métonymia, est l’emploi d’un nom pour un autre, c’est un trope par lequel un terme se substitue à un autre en raison d’un rapport de contiguïté, de coexistence ou de dépendance, selon la référence (4). « *Notre fille est partie sur ses deux jambes Elle revient sur quatre jambes*

*La mort n’est pas une honte. C’est le destin parole de Dieu* » p67.

Dans cet exemple, le verbe « partir » perd son sens dénoté 1 pour prendre un sens connoté « S2 » qui est la « mort » car on ne part que pour revenir après : il y a donc substitution d’un signifié à un autre sur le fondement de la contiguïté.

### 2.1.9. La métaphore

Du grec métaphora « transfert », ce trope opère un transfert de sens entre mots ou groupes de mots, fondé sur un rapport d’analogie plus ou moins explicité, selon la référence (6)

*« Mon impuissant de mari est parti pour une pute sans nom. Serais-je jalouse d'une blanche ? Qu'il soit maudit pour l'éternité » p20*

La métaphore filée employée dans cet exemple « impuissant de mari », « soit maudit » traduit l'indignation de Carlota vis-à-vis de son mari, Yoyo impuissant car après plusieurs années de mariage, ils n'ont pas eu d'enfants et yoyo se décide de partir au pays de paille noire.

La métaphore et la comparaison canonique sont formées d'un comparé (Cé= le thème), d'un comparant (Ca= le référent virtuel) et d'un motif (Mot) dont le signifié comporte des sèmes attribués au Cé et au Ca (propriétés communes logiques aux deux) :

*« Et celui-là, accroché au poteau, qui est-ce ? un Specimen de martyrologie, un amoureux de liberté » p36*

*Très bonne question, dit l'homme en roulant les r, c'est comme un tablier, c'est comme une blouse, qu'est-ce que j'en sais moi » p56*

*La petite le regardait comme une bête curieuse »*

Dans ces exemples, les comparés (Cé) et les comparants (Ca) ont des propriétés logiques communes traduisant par ailleurs l'infidélité de Carlota Dibanga indifférente à l'égard de son mari.

### 2.1. 10. L'allégorie

Du grec allégorein, « parler autrement ». L'allégorie fait partie des procédés de substitution. Elle repose elle-même sur d'autres tropes, principalement la métaphore et accessoirement la métonymie et la Synecdoque. Mais en aucun cas un simple empilement de tropes ne suffit à constituer une allégorie, car celle-ci suppose non seulement le développement d'un trope mais encore sa parfaite cohérence, ce qui rend autonome le récit ou le discours figural, selon la référence (4)

*« Ma femme s'appelle utopie, dit l'urne, elle erre là-haut quelque part. Avez-vous une femme ? » p52*

Par ce procédé, Yoyo indigne de sa femme à cause de son infidélité, il l'appelle « utopie » ce transfert de sens de Carlota par son propre mari, Yoyo, implique un désagrément et la rupture du foyer.

L'allégorie peut être plus ou moins énigmatique, en fonction du degré de présence ou d'absence du comparé implicite ou explicite :

*« On fera l'amour sur les braises ! Murmurera Emilie en lui tenant la main Yoyo sourcilla. L'amour sur les braises, quelle drôle idée » p86*

L'allégorie employée dans cet exemple, est implicite et désigne Carlota à l'endroit de son mari, faire l'amour implique implicitement la relation sexuelle.

### 2.1.11. L'hyperbole

Pour la référence (3), l'hyperbole est le travestissement de la vérité, l'exagération, le caractère macrostructural de la figure se reconnaît entre autres à la multiplicité des formes qu'elle peut prendre.

*« Elle noie son bébé dans un bénitier » p55.* L'hyperbole exprimée dans cet exemple à travers les mots « noyer et bénitier » traduit sans doute le rêve utopique de Carlota n'ayant pas d'enfant avec son mari, elle se fait beaucoup d'idées au sujet de celui-ci au point de le chercher à l'extérieur de son foyer.

Daniel BERGEZ pour sa part « l'hyperbole désigne l'ensemble des procédés d'exagération de l'expression. Il s'agit d'augmenter ou de diminuer excessivement la littérarité

*« Yoyo noyé dans la foule, s'agrippait à la barrière » p75*

*« Emilie se releva à moitié et s'appuya sur les coudes. Sa peau laiteuse resplendissait » p91.*

L'emploi des termes laiteuse et noyé, atteste l'exagération pour émouvoir, vanter l'état d'Emilie et la disparition de yoyo.

### 2.1.12. L'ironie

Au sujet de l'ironie, la référence (4) écrit ceci : « l'ironie est une figure de pensée, elle provient en effet d'une forme de pensée, de raillerie (moquerie) et conduit à une forme d'expression le plus souvent antiphrastique :

*« Vous venez d'accomplir un acte sacré, Dieu aime beaucoup ce pays pour mettre à sa tête un sage ; on a beaucoup de chance d'avoir des artistes comme vous »*

Le narrateur imite ici le discours railleur disant le contraire de la réalité connue et le reprend pour en faire éclater le scandale rde l'infidélité de la femme de Yoyo, Carlota Dibanga. L'ironie est donc une sorte de comédie dans laquelle le locuteur joue un rôle, celui d'un adversaire dont il reprend les paroles :

*« Carlota observe par les carreaux la foule en liesse. Tu devrais être parmi tes sœurs à chanter les louanges ! dit le mécano en faisant craquer les articulations de ses épaules-la ! » p10.*

Dans cet exemple, l'ironie est soulignée à l'oral par l'introduction ou les mimiques et à l'écrit souvent par l'hyperbole, l'emphase et par un jeu avec l'oralité : interjection, exclamation qui font devenir une intonation particulière.

### 2.1.13. La prosopopée

Pour les références (3 et 4) la prosopopée est un discours attribué à un absent, un mort, un inanimé, une abstraction et au lieu de caractériser un objet, on fait un sujet d'énonciation qui présente directement une image positive ou négative que l'on accepte ou que l'on réfute » :

*« Ecoute la nature ! » La voix de l'homme se taisait, la savane parlait. Qu'est-ce qu'elle dit ? interrogea Yoyo tout ouïe » p24*

Cet extrait souligne une prosopopée merveilleuse où on attribue la parole à un inanimé, la savane. Quand la prosopopée est enchâssée dans un énoncé, la référence (14) note qu'elle porte le nom de Sermocination, cette figure fondamentale dans l'éloquence judiciaire pour défendre ou pour accuser rapporter des propos qu'on attribue à son partenaire ou à son adversaire en associant la voix de l'autre à sa propre voix, on crée une mise en scène polyphonique qui rend la démonstration plus vivante ce qui n'est pas sans incidence sur la persuasion, comme on peut le constater dans cet autre exemple :

*« Yoyo, tu rêves ou quoi ? Dehors, la pluie éclaboussait la terre sous la véranda des mômes poussaient le gros chien noir » p16*

## 1.1. Les symboles de la stérilité

Selon la référence (9), le nom symbole signifie un signe figuratif, un être animé ou une chose qui représente un concept ou une idée exprimée indirectement d'une manière implicite, le monologue, l'analepse, la prolepse et la réticence sont les différents symboles de la stérilité que le narrateur a utilisé dans notre corpus, observons comment cela se passe à travers ces exemples plus frappants :

### 1.1.1. Le monologue

Le monologue est selon les références (10 et 11 « un discours d'une personne seule qui parle, pense tout haut c'est également la transcription à la première personne d'une suite d'états de conscience que le personnage est censé éprouver »

Selon la référence (12), « le monologue est un langage intérieur que le sujet se tient constamment et souvent à son issu, et qui constitue le courant de conscience.

De ces deux définitions, nous pouvons relever la distinction entre un discours prononcé



tout haut et un autre prononcé tout haut et un autre prononcé intérieurement. Dans le premier appelé « monologue extérieur », les paroles sont prononcées sous forme de murmures ou à haute voix sans intervention de l'interlocuteur.

Dans le second discours appelé « monologue intérieur », les paroles restent au niveau de l'intériorisation, elles ne traversent pas les lèvres.

### 2.2.2. Le monologue extérieur aux pages 8 et 9

*« Carlota jette un coup d'œil sur les gens qui font le pied de grue sur le quai. Une vieille femme se lamenta au milieu de ses paquets, baluchons et sacs en plastique : « Ayo mama être qui va m'aider maintenant, ayo : » « Carlota chercha son souffle. Puis d'une voix ciglante, elle ajouta : « Nous n'avons pas d'enfant, mais je ne recerclerai devant rien pour en avoir un ... » « Je perds mon temps avec toi ».*

*Elle saisit son sac et sortit claquant la porte ».p49r*

Dans ces deux monologues extérieurs, nous l'avons déjà dit, le personnage parle comme s'il s'adressait à quelqu'un. Le narrateur pour exprimer l'intensité de la fatalité, l'angoisse et la tristesse de Carlota, liées à l'indifférence et l'impuissance de son mari, Yoyo Dibanga, nous présente ces monologues, sous formes de discours. Il recourt à ce type de discours pour présenter les méfaits sociaux de la stérilité considérée comme un mal social, une anomalie chez Yoyo. Carlota Dibanga est très touchée, traînée par l'impuissance (stérilité) de son mari, elle veut agir mais elle manque de moyen, elle se décide malgré elle, de pratiquer l'infidélité, de passer en dehors de son foyer pour enfin avoir un enfant avec d'autres hommes.

### 2.2.3. Le monologue intérieur à la page 96

*« Yoyo saisit l'offrande en remerciant son bienfaiteur. Plus il observe vieux homme plus il se dit : « où l'ai-je rencontré ? » p96*

Le narrateur recourt à ce monologue intérieur pour exprimer un certain étonnement, Yoyo s'étonne du vieil homme qui lui tend l'offrande. Sur le plan de la forme, ce monologue est introduit par une formule « il se dit ». Il se présente comme un discours développé puis conclu. Pour rappel, le monologue est intérieur quand le personnage pense sans exprimer ses idées à haute voix, dans ce cas, c'est le narrateur qui fait part au lecteur de l'état de conscience que celui qui soliloque est censé éprouver. **2.2.4. L'analepse et la prolepse**

#### a) L'analepse :

C'est un jeu en arrière, dans un récit, le procédé appelé « retour en arrière » Gérard Genette l'appelle « analepse » et le définit comme étant « toute évocation après coup d'un événement antérieur au point de l'histoire où l'on se trouve » (G. Genette, Figures III, Paris, Seuil 1966 :91).

La référence (4) pour sa part, l'analepse désigne l'insertion dans un récit, d'un moment antérieur à celui qui fait l'objet du propos. Cette notion s'oppose à celle de prolepse. (2010 : 24)

*« Il partit très loin, à mille lieux et plus encore, dans un pays étrange ou sa pensée voyait en rêve Emilie, belle comme un cœur de Goyave qui l'attendait que sur le quai du fleuve » p98.*

*Tandis que sur le quai de la gare, sa pauvre Carlota, le cœur plein de remords veillait tard, interrogeant les passants ....Elle était veuve sans l'être. Yoyo, où es-tu ? Yoyo ?*

*Où vas-tu si loin de ton pays ? ».*

L'analepse dans ces exemples joue le rôle d'analogie présent-futur, dans le train Yoyo voit en rêve la fille « Emilie », cela symbolise l'échec de Yoyo car il l'avait tuée par accident. Ensuite, il songe à l'infidélité de sa femme qui est arrivée à accoucher d'un mort-né avec le cousin de son mari.

Ainsi, le narrateur recourt à l'analepse pour traduire le malheur de Yoyo et sa femme

qui n'ont plus eu d'enfants. En plus, Carlotta en attente et Yoyo dans le train symbolise la non retrouvaille, car Yoyo va s'arrêter et se décide de ne plus continuer la route, il rencontre un inconnu qui lui tend l'offrande, sa femme sur le quai de la gare, le cœur plein de remords se rappelant dix-huit années qui s'étaient écoulées depuis le départ de son mari, elle était devenue veuve sans l'être, c'est aussi l'idéologie du peuple africain décolonisé qui rêve la paix dans l'Afrique nouvelle et unie. C'est l'écriture du chaos africain. **b) La prolepse**

selon la référence (14), dans un récit, le procédé d'anticipation par lequel le narrateur évoque un moment postérieur à celui qui fait l'objet du propos selon G. Genette op. cit.

C'est aussi une figure de grammaire qui consiste à isoler au début d'une phrase un mot ou un groupe de mots qui seront ensuite repris après une pause, par un pronom ou adverbe. Observons cela dans cet exemple :

*« Yoyo, mon petit, assieds-toi ! Pose ta valise et mange un peu... crois-tu que la-bas la fortune te sourira ?*

*D'autres en sont revenus complètement fous mais tu as choisi et tu as le droit de savoir si ce que tu cherche existe quelque part. Elle s'appelle Emilie, aime-là, chéris la comme ta propre enfant ! sois prudent patient. Elle t'attendra sur un quai de métropolitain. Dis, tu ne le regretteras pas... » p24.*

Cette prolepse joue le rôle ici de projection futur Yoyo Dibanga qui se prépare à aller au pays de « liberté où règne la paix », pays de paille noir, d'exil, on lui présente une jolie et belle fille Emilie, malheureusement qu'elle heurtera violemment par la voiture de couleur blanche, la fille âgée seulement de dix ans et constitue un symbole de la stérilité.

### 2.2.5. La réticence

La réticence est un procédé littéraire qui consiste à s'interrompre brusquement pour laisser deviner ce qu'on pourrait dire :

*« L'enfant que j'ai, n'est de toi, d'abord, tu n'est qu'un vieil impuissant ! Tu n'es qu'un .... » p88* Par ce procédé de réticence Carlota s'indigne et injurie son mari. Carlota

parvenue à

entretenir des rapports adultérins avec « Etondi » ; cousin de son mari, qualifie alors son mari d'impuissant, d'un stérile homme et elle en a marre de rester avec lui sachant qu'il ne procréera pas.

Yoyo est cocufié par sa femme, l'enfant est considéré comme une hantise, un élément moteur de bonheur et de joie du foyer, un foyer qui n'en a pas n'a n'est pas un, yoyo reçoit toutes les injures lui proférées par sa femme et la société et se décide ainsi de s'exiler.

### 2.2.6. Le grossissement des traits descriptifs de la stérilité

Le grossissement est l'action de grossir son résultat, selon le Larousse de poche (2010 :382). Ici, nous analysons le portrait de stérilité à travers les personnages du roman qui est notre corpus. Selon la référence 14 à la page 66, le portrait est une représentation d'une personne ou la mise en évidence de ses particularités physiques ou morales permettant de l'identifier. Il décrit une personne réelle ou fictive par le dessin, la peinture, la gravure ou l'écriture. Il met en évidence les particularités physiques pour l'identifier.

Ce genre s'appliquait, selon la Bruyère dans les caractères cité par KILOSHO, à la découverte de tous les traits dominants d'un personnage, révélés par les mots, les gestes, les attitudes, etc.

A titre d'exemple, recourons à quelques détails amplifiés par l'auteur quand il peint le portrait de la stérilité de Yoyo dans Nègre de paille :

*« Carlotta éprouva le besoin de se relaxer. Elle s'assit devant son miroir pour se maquiller, Fard à joues, poudre, rose et rongé à livres. Crayon noir et nuage d'eau de toilette.*

*Elle avait ôté sa perruque pour défaire ses tresses. Satisfaite de son œuvre, elle se leva et se déshabilla. Elle avait le ventre plat comme la paume de sa main. Elle s'assit sur le lit en se*

*malaxant la peau. Elle avait consulté de nombreux médecins, des sorciers, des marabouts sans succès, un enfant son mari, Yoyo ne semble guère affecté.*

*Il répétait : cela n'a pas d'importance, car un jour, le Bon Dieu lèvera sa sanction. Elle détestait ce genre de réflexion et plus encore cette fatalité. Quelle sanction ?*

*Vêtue d'un ébouba manue, elle rejoignit son époux dans le salon. Il lisait le journal. Carlota tournait en rond et dis-Mais dis quelque chose !*

*Tu vas finir par me rendre complètement folle ! Yoyo fit un effort. Tu es en beauté ce soir, tu sors ? Elle explosa. Mais sa voix ne s'éleva pas d'un ton.*

*C'est bien ce que je te reproche. C'est de notre avenir qu'il s'agit, tu me parles de ton tacot. Au lieu de traîner dans les hôpitaux pour guérir. Je ne sais quel cas de conscience, j'en ai assez » pp48-49.*

Il est clair que dans ce portrait de Yoyo et sa femme Carlota, plusieurs détails sont amplifiés. La description proprement dite est précédée d'une évaluation sommaire de l'impuissance ou le manque de procréation chez Yoyo.

Dans la première planche descriptive, les détails se rapportent à Carlota. Il s'agit de la théâtralisation de l'habillement sexy, aucun détail ne l'échappe, elle a la lassitude, elle tente de séduire son mari par sa perruque, son maquillage, son ventre plat, sa taille, l'apparence physique, il s'agit là des traits moraux de Carlota qui sont aussi le symbole du sexe et de la provocation et/ou de l'excitation. Carlota connaît la faiblesse de son mari, elle a consulté les médecins, les sorciers, les marabouts en vue de trouver un enfant mais sans succès.

Dans le deuxième plan descriptif, les détails se rapportent plus à Yoyo, il reste indifférent, mais affecté et intéressé à l'égard de sa femme fatale. Il s'agit des portraits sociaux et psychologiques voire comportementaux de Yoyo, il est incapable de procréer, entouré par des stéréotypes des signes de l'impuissance par le biais des verbes transitifs (traîner, soigner, reprocher, ...) sur le plan religieux, Yoyo est un véritable croyant, il pense que son impuissance est une sanction de Dieu qu'il pourra lever un jour. La vision africaine du mariage est bien dépassée, on connaît un foyer conjugal par des enfants pour ainsi dire Yoyo n'a pas d'importance et n'est rien dans la société car l'enfant est la source de joie ou pérennise la famille.

Dans la troisième marche descriptive, la description se rapporte à la fois au portrait moral et physique de Yoyo et sa femme. Yoyo est qualifié d'impuissant par sa femme, il est jaloux, car son taxi lui cause de soucis, prétexte qu'il avance devant sa femme pour expliquer sa colère, sa faiblesse. Carlota le conseille de traîner et soigner son impuissance et se décide d'aménager les voies et moyens pour avoir un enfant, l'amplification se poursuit même quand le narrateur prétend abrégé la description » elle ajoute qu'elle en a marre avec son mari et qu'elle perd son temps à rester avec lui, c'est le vent de l'émancipation de Carlota.

Tous ces détails comme on le constate bien, relèvent de l'amplification des portraits de Carlota et yoyo en ridiculisant et en développant l'idée principale selon laquelle l'impuissance ou absence de procréation de Yoyo serait due à sa nature biologique et héréditaire.

Ainsi, l'amplification dynamise l'argumentation, les éléments sur lesquels on insiste longuement dissipent l'absence de procréation, élargissent l'attention de Carlota et finissent par imprimer l'image de Yoyo ridiculisé, cocufié par sa femme et incapable de créer.

Dans cette même perspective, quelle représentation, quelle implication de la stérilité et/ou de l'impuissance dans la société traditionnelle et moderne ?

La stérilité comme nous l'avons défini dans le premier chapitre de ce travail, est une impossibilité pour un être vivant de se produire ou encore une absence de procréation, constitue un grand défi, un grand malheur pour l'Africain car l'enfant est une richesse et source de bonheur. La stérilité est la cause de plusieurs cas de divorce et querelles indescriptibles dans bien des foyers, par fois la paix se désagrège et la mésentente s'installe comme nous l'avons montré clairement dans nos analyses au cours de ce travail, c'est l'homme Yoyo qui paraît être victime, source de la non procréation.

Cela a amené sa femme à pratiquer des rapports adultérins avec d'autres amants. Elle supporte mal la lisibilité scriptable de l'indifférence de son mari, elle l'injurie, le néglige et menace de le quitter car elle en a marre et veut à tout prix avoir un enfant à sa succession.

Dans le raisonnement et/ou conception de Yoyo, il pense que, c'est une punition que Dieu lui inflige et attend le moment venu quand cette punition sera levée. Cette punition et/ou malédiction résulterait selon lui, de l'accident qu'il aurait commis en roulant et écrasant une jeune fille, Emie, lors de son départ vers le pays de paille on règne la liberté pour Yoyo, son pays d'exil.

## CONCLUSION GENERALE

Nous sommes à la fin de notre étude, qui a porté sur « l'écriture de la stérilité dans *Nègre de paille*. Le travail s'était donné l'objectif d'examiner comment fonctionne l'écriture de la stérilité à travers l'œuvre sous examen et comment l'auteur met en œuvre les mécanismes de création esthétique pour décrire les réalités des socio-textes de ce roman.

Il était donc question d'établir les éléments d'analyse des usages et des particularités de l'écriture de Yodi KARONE à travers « nègre de paille », les analyses de grossissement des traits descriptifs des personnages du roman, et établir les éléments de l'expressivité de la stérilité dans la société traditionnelle et moderne.

Pour arriver aux résultats, nous sommes partis des hypothèses selon lesquelles la particularité de l'écriture serait fondée sur les mécanismes de création esthétique liés au style et symbole de la stérilité qu'on considère aujourd'hui comme le bon usage esthétique. Il a été aussi question de la stérilité liée à l'absence de procréation considérée comme un grand défi, un grand malheur dans la société. Néanmoins, l'idéologie de la société du texte dépasse la stérilité comme absence de procréation, il désignerait également l'échec de la gouvernance de certains Etats africains où règnent les coups d'Etat, les génocides, les viols, les guerres interminables qui vont jusqu'au chaos africain et la littérature du désenchantement.

Cette étude présente deux grandes parties. La première est consacrée à la considération théorique et méthodologique. Il a apporté un éclaircissement aux termes indispensables à la compréhension du travail. C'est ainsi qu'il a placé un mot sur l'écriture conçue comme style au sens traditionnel du mot car il s'agit de la mise en œuvre des moyens particuliers de l'expression et la stylistique comme méthode pour l'étudier. Il a aussi explicité d'autres termes connexes au sujet.

La seconde partie analyse les procédés de style à partir de l'écriture dans sa particularité. Dans cette partie l'auteur, utilise certains procédés stylistiques pour traduire sa pensée par une différenciation, une spécificité et une particularité liées à son style. Nous analysons également l'expressivité de la caricature et du grossissement des traits descriptifs des personnages. Somme toute, l'auteur emploie la caricature et grossit les traits descriptifs des personnages du roman à travers la théâtralisation, l'amplification, la répétition, la gradation, l'hyperbole, les termes suggestifs dévalorisant, etc. Pour la méthodologie, nous sommes parti de deux méthodes pour l'analyse et l'interprétation des données ; la stylistique et la sociocritique.

## BIBLIOGRAPHIE REFERENTIELLE

### I. OUVRAGE DE BASE

- Yodi KARONE : *Nègre de paille*, France, Silex, 1982

### II. OUVRAGES GENERAUX ET CRITIQUES

1. DUCHET Cl ; *sociocritique*, Nathan, Paris 1971
2. LAURENT N, *Initiation à la stylistique*, Hachette, Paris, 2001
3. FROMILHAGUE C, *Les figures de styles*, Armand, Colin, Paris, 2010
4. BERGEZ D, *Vocabulaire de l'analyse littéraire*, Armand Colin, Paris, 2010
5. GENETTE G, *Figures III*, paris, collection poétique, Seuil, 1972
6. BARTHES R ; *Le degré Zéro de l'écriture*, Paris, Seuil suivi des nouveaux essais critiques, 1972
7. KESTELOOT. L ; *Histoire de la littérature Nègro-africaine*, Carlota, Paris, 2001
8. TEMPELS P ; *La philosophie bantoue, présence Africaine*, CRP, Kinshasa, 1945

**III. DICTIONNAIRES**

- 9 ; Larousse encyclopédique, Paris, 1994
- 10 .Petit Larousse illustré, Paris, PUF 2006
- 11 Grand Larousse Encyclopédique, Paris Larousse 1963
- 12 Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la langue française, Paris Dupont, 1966
- 13 Larousse de poche, Paris cedex, 2010
14. Sim KILOSHO ; cours d'Interprétation des textes littéraires I et II, ISP/BUKAVU, G1&2, 2008-2010, cours inédit